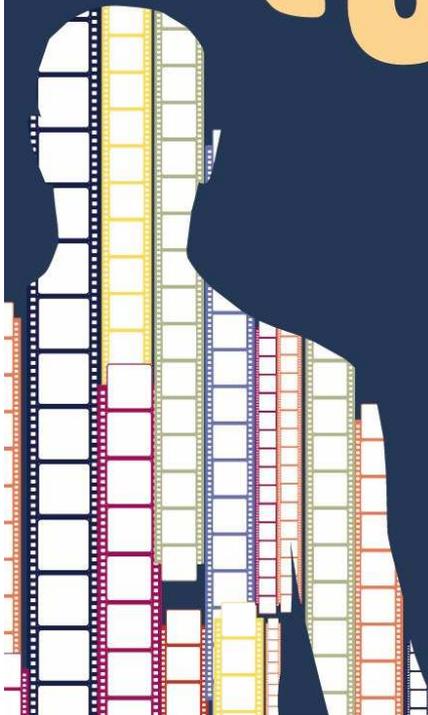


L'étoile
DU **NORD**
THEATRE



CiNE in CORPORE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
GUILLAUME CLAYSEN



théâtre

22 NOV > 7 DÉC 2013

Contact presse
Francesca Magni
La Strada & Cies

francesca.magni@orange.fr - 0612571864

Coréalisation - Etoile du Nord Paris - 14 dates du 22 novembre au 7 décembre 2013

Coproduction - MAJE Productions (société de production cinématographique)

Dates de diffusion à l'Etoile du nord

**Vendredi 22 novembre à 20h30
samedi 23 à 17h et 20h30**

**mardi 26 à 20h30
mercredi 27 à 20h30
jeudi 28 à 19h30
vendredi 29 à 20h30
samedi 30 à 17h et 20h30**

**mardi 3 décembre à 20h30
mercredi 4 décembre à 20h30
jeudi 5 décembre à 19h30
vendredi 6 décembre à 20h30
samedi 7 décembre à 17h00**

COMEDIENS

**LAURA CLAUZEL, VIKTORIA KOZLOVA, VINCENT BRUNOL, MATHIAS
ROBINET-SAPIN, JULIEN CREPIN
ET L'AIMABLE PARTICIPATION D'EMMANUELLE LABORIT**

EQUIPE TECHNIQUE

**ERIC HEINRICH (CREATEUR LUMIERE), SAMUEL MAZZOTTI (CREATEUR
SON), THOMAS MIRGAIN (ASSISTANT SON), STEPHANIE RAPIN
(SCENOGRAPHE), ANAÏS VALEMBOIS (SCENOGRAPHE), EMILIE LARGIER
(CREATRICE COSTUMES), BORIS CARRE (VIDEASTE), ESTELLE LACOMBE-
VITTALI (MONTEUSE IMAGES), ISABELLE VERNUS (MAQUILLAGE), JULIEN
CREPIN (ASSISTANT A LA MISE EN SCENE), CLAIRE MARX
(ADMINISTRATION)**

1. UN DIALOGUE ENTRE THÉÂTRE ET CINÉMA

Beaucoup de gens de théâtre, acteurs, metteurs en scène, puisent une partie de leur inspiration et de leurs références dans les films. Même si cette source cinématographique de l'art théâtral n'est pas souvent évoquée, elle est réelle et profonde. Le septième art est une sorte de mythologie discrète avec laquelle les artistes de théâtre composent dans le processus de répétition et de création de leurs spectacles.

L'un des plus grands metteurs en scène français d'aujourd'hui, Joël Pommerat, rompt avec cette discrétion et explique avec beaucoup de franchise son rapport complexe et ambigu au cinéma.

Voici quelques extraits de ce témoignage :

« Comment faire vraiment du théâtre sachant que j'ai passé toute ma vie de garçon et de jeune homme à voir des images cinématographiques ? (...) J'ai très peu vu de théâtre (jeune). Les gens de ma génération qui font du théâtre, à part des enfants de comédiens ou de metteurs en scène, ont été élevés dans l'image cinématographique (...) Il y a même eu un moment chez moi le désir concret de cinéma et j'ai fait du cinéma. Je me suis même interrogé sur le fait d'abandonner le théâtre (...) mais quand je suis revenu au théâtre, j'ai fait le deuil du cinéma et aujourd'hui je ne me soucie plus du cinéma (...) Je comble quelque chose d'une frustration de cinéma ou d'un désir de cinéma au théâtre, oui ! Mais ce que je revendique c'est que je le comble en faisant du théâtre et non pas un fac-similé de cinéma. Si on me dit que mon théâtre est du faux cinéma, je vais nier...mais sincèrement, oui, il y a de ça, ce qui ne veut pas dire que ma seule influence c'est le cinéma. »

Comme l'on sait, l'histoire de ces deux arts, de leur échange, de leur dialogue, n'est ni simple ni paisible. Souvent en concurrence l'un avec l'autre, car attachés tous deux à la fabrication de spectacles, la reconnaissance mutuelle de ces deux univers de création est assez rare.

Loin de vouloir assimiler et confondre en un seul spectacle théâtre et cinéma, j'entreprends au contraire la mise en scène concrète et vivante de leurs différences.

Mais de ces différences, je ne fabriquerai pas entre eux le énième différend. Mon désir profond est de les rapprocher en une sorte d'odyssée transartistique où la langue de chacun dialoguerait avec celle de l'autre.

Pour y parvenir, je veux travailler à partir d'un principe d'écriture présent dans la création cinématographique mais aussi parfois au théâtre : le montage. Jean-Luc Godard a une belle formule à ce sujet dans Histoire(s) du cinéma :

« Le montage est un rapprochement. Le cinéma est un art pacifique, il est fait pour rapprocher. »

Cine in corpore part de mon désir de rapprocher théâtre et cinéma, d'en opérer un montage insolite dans lequel ces deux arts ouvrent un peu leurs frontières pour révéler une poésie des contraires.

2. LE POINT DE DEPART : QUEL EST LE PESANT DE CHAIR DU CINÉMA DANS MA VIE ?

En sondant un jour les souvenirs de mon enfance et de mon adolescence, je me suis rendu compte de la place étonnante qu'avait occupé le cinéma dans la construction de mon identité. Je notais alors, à propos de mes expériences juvéniles du 7ème art, un trait commun à toutes. Chaque film marquant de cette période, film populaire ou film d'auteur, avait suscité en moi l'appétit concret d'un nouveau corps : corps volant avec Peter Pan, corps sauvage avec Tarzan, corps dansant et chantant avec West Side Story, etc. Aux souvenirs de films se raccrochaient donc immédiatement des souvenirs de corps venus d'un monde pourtant virtuel, un monde de pures images : le monde envoûtant du cinéma.

Cette anamnèse étrange autour de la chair transmise par les films, me donna immédiatement l'envie de mettre en scène ce corps cinématographique. La scène théâtrale est en effet le lieu le plus approprié, me semble-t-il, pour

expérimenter et représenter l'incarnation rendue possible par le 7^{ème} art. Ce que devient le corps du spectateur de films est, au sens propre, une histoire post-cinématographique. Ce devenir représente d'une certaine manière le hors-champ du cinéma que le théâtre, par la présence du vivant sur scène, peut raconter et révéler.

Le paradoxe de ce cheminement est qu'il faut faire appel, en vue d'incarner au théâtre ce corps cinématographique, à cet être double, cet artiste aux deux modes d'expression, cet artiste qui est à la fois du théâtre et du cinéma : l'acteur.

Dans *Cine in corpore* je propose donc à mes acteurs de prendre un chemin de traverse par rapport au processus de création habituel : à la place des grands textes dramatiques, les grands mais aussi les petits films de notre histoire personnelle du cinéma. L'image cinématographique comme lieu d'incarnation théâtrale ! Leur mémoire intime du 7^{ème} art comme source d'inspiration et de jeu !

Au récit à la première personne du singulier, tous ces souvenirs intimes des films de nos vies, s'entrelacera un récit imaginaire et poétique constitué des fantasmagories qu'engendrent en nous tous les corps du cinéma : corps amoureux, corps monstrueux, corps au combat, corps chantant, corps dansant, corps étrangers, corps féminins, corps masculins... tout le corpus du 7^{ème} art.

A la fois journal de bord cinématographique et rêveries à la Goya...

3. LE RECIT SUR SCENE : ENTRE MEMOIRE INTIME ET MEMOIRE COLLECTIVE

La création de *Cine in corpore* est un processus au long cours que je mène depuis déjà plus d'un an. Les sessions régulières de répétitions avec mes acteurs et tous mes autres collaborateurs m'ont permis de dégager progressivement les grandes lignes de cette création hybride entre cinéma et théâtre.

Travaillant sur la mémoire sensible et individuelle que chacun peut avoir du 7^{ème} art, il m'a semblé important de connaître un peu mieux mes acteurs et de les interroger sur leurs souvenirs cinématographiques. Ce sont en effet ces souvenirs qui forment l'une des matières premières du spectacle. J'ai donc interviewé chacun d'entre eux sur son premier souvenir de film, l'acteur ou le cinéaste qui l'a marqué, la langue étrangère qu'un film ou une cinématographie lui a fait aimer, les émois amoureux ou érotiques éprouvés devant certains chefs-d'œuvre ou non du cinéma, etc.

Ces petits documentaires m'ont permis de me rapprocher de la sensibilité et de l'imaginaire cinématographiques de mes comédiens. Ainsi l'une de mes actrices, d'origine Lettone, a vécu une grande partie de son enfance à ne voir que des films soviétiques édulcorés où les sentiments humains étaient toujours bons et où la morale de l'histoire toujours sauve. Après la chute du mur de Berlin, une révolution cinéphilique s'est opérée en elle. Les films étrangers, piratés et doublés par une seule et même voix, faisaient l'objet d'un trafic incroyable. S'ouvrit alors, pour elle et toute la jeunesse de l'ex-union soviétique, un univers souvent interdit par les parents mais irrésistible et enivrant. Un autre acteur de *Cine in corpore*, fut lui baigné dans le monde des super-héros masqués du cinéma (Batman, Zorro, etc.). Ces figures mythologiques du cinéma populaire l'entraînaient dans des jeux de rôles invraisemblables et interminables. Une autre actrice, elle, chantait les chansons des films de Demy comme dans les films de Demy, n'importe où, n'importe quand. Elle était également amoureuse de Jean Marais dans *Peau d'âne*, sans prendre vraiment conscience que le beau Jean Marais, dans cette histoire, incarne le père incestueux.

Après donc toute cette longue première étape de recherche, un canevas de *Cine in corpore* s'est élaboré où se mêlent à la fois la mémoire cinématographique de mes comédiens et une sorte de récit mythologique autour des grands corps du cinéma. D'un côté donc des souvenirs de films associés à un récit de vie : l'un va convoquer *2001 l'Odyssée de l'espace*, un autre *Mon oncle* de Jacques Tati, etc. ; de l'autre côté, des mises en scènes très physiques et chorégraphiques des corps du 7^{ème} art.

Cine in corpore partant à la recherche non pas du cinéma en tant que tel, mais de sa digestion, de son assimilation dans notre existence, adopte finalement ce point de vue hédoniste de l'auteur des *400 coups*, François Truffaut :

« Je crois fermement qu'il faut refuser toute hiérarchie de genres, et considérer que ce qui est *culturel* c'est simplement tout ce qui nous plaît, nous distrait, nous intéresse, nous aide à vivre. « *Tous les films naissent libres et égaux* », a écrit André Bazin. »

(*Le plaisir des yeux*, F. Truffaut p. 36)

METTEUR EN SCENE

GUILLAUME CLAYSSSEN

Il commence le théâtre dans la section artistique du lycée Molière dirigée par Yves Steinmetz. Il mène ensuite, en parallèle, une formation universitaire à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent notamment dans la classe de Stéphane Auvray-Nauroy. Il effectue différents stages avec Christian Rist, Didier Flamand, Philippe Adrien, Michel Fau. Il travaille comme comédien sous la direction de Jeanne Moreau, Catherine Cohen, Gerold Schumann, Hervé Dubourjal, Michel Cochet, Jean-Noël Dahan et Guy Pierre Couleau. Il aborde la mise en scène en tant qu'assistant de Marc Paquien pour *L'intervention* de Victor Hugo puis collabore comme assistant et dramaturge avec Guy Pierre Couleau (*Les Justes* d'Albert Camus, *Les Mains sales* de Sartre, *Sortie de piste* de Tchekhov, *Les Noces du rétameur* et *La Fontaine aux saints* de Synge). Dans le cadre des Rencontres de la Cartoucherie, il monte *Attention ! Attentions ?* en juin 2005 et *Moeurs générales des marchands de bruits*, une satire politique de Bruno Dalimier en juin 2006, co-mis en scène avec Jean-Pierre Dumas. En 2009, il met en scène *A la grecque !!*, au théâtre Jean Vilar à Suresnes et à la Maison des Métallos à Paris, ainsi qu'une forme courte *Memento mori* à l'Etoile du Nord dans le cadre du festival « A court de formes ». En juillet 2009, il réalise son premier court-métrage : *Femâle* qui a reçu le « prix originalité » au Festival de Fontainebleau et le « prix de la photo » du festival de Mulhouse « tous courts ». Il enseigne aussi la dramaturgie philosophique à des élèves comédiens à l'Ecole Auvray-Nauroy. En 2010-2011, il a mis en scène *Les Bonnes* de Genet à la Comédie de l'Est à Colmar et à l'Etoile du Nord à Paris. En juillet 2011, il tourne son deuxième court-métrage, *Out-mortem*.

En mars 2012, il crée à la Loge à Paris *Je ne suis personne*, un montage de textes autour de Fernando Pessoa. Reprise du spectacle en février 2013 à la Loge puis tournée pour la saison 2013-2014.

Depuis quatre saisons, il collabore à la Comédie De l'Est où il s'occupe notamment de diriger le comité de lecture, de collaborer comme dramaturge ou comédiens avec certains metteurs en scène, de concevoir et rédiger des cahiers de création et d'animer des débats.

COMEDIENS

LAURA CLAUZEL

Titulaire d'un master d'histoire culturelle à la Sorbonne, Laura Clauzel se forme parallèlement avec Julien Kosellek et Sophie Lagier aux cours Florent et avec Stéphane Auvray-Nauroy, Eram Sobhani, Céline Milliat-Baumgartner et Claude Degliame à l'Ecole Auvray-Nauroy. Elle travaille le chant avec Olav Benestvedt (technique du Roy Hart) et Amnon Beham (professeur à l'Ecole d'Art supérieur dramatique de Paris). Elle suit également une formation de danse au Centre de Danse du Marais avec Messieurs Lazarelli et Gatecloud Dit Bellecroix et à l'Ecole Martha Graham à New York.

Au théâtre, Laura travaille avec Ludovic Longelin (*L'Orée des Ruines*, théâtre de Monsigny), Julien Kosellek (*Angelo tyran de Padoue*, théâtre de l'Etoile du Nord), Eram Sobhani (*Léonce et Léna*, théâtre de l'Etoile du Nord), Gregory Barco (*L'Annonce faite à Marie*, théâtre de Monsigny et théâtre Mouffetard), Stéphane Auvray-Nauroy (*Hamlet* et *Les larmes sont proches et je suis trop vivant*, théâtre de l'Etoile du Nord), Vincent Brunol (*Marie Tudor*, Théâtre de l'Harmonie), Clémence Labatut (*Une Visite Inopportune*, tournée, *Mon Corps est à moi*, Théâtre de l'Etoile du Nord).

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Valentin et Frédéric Potier (*216 Mois*), de Philippe Haïm (*Braquo*), de Luc Martin (*Shakespearean*) et de Florent Thoraval (*Le Loft*).

Dans le cadre des festivals ON n'arrête pas le théâtre et A Court de Forme, elle crée en collaboration avec Julien Kosellek et Tristan Gonzalez différents cabarets: autour de la chanson réaliste, de la chanson révolutionnaire et de la chanson de musiques de films.

Elle se produit régulièrement sur la scène parisienne en compagnie des pianistes Olivier Cantrelle, Jean-Claude Orfali et Jean-Marc Baret mais aussi à l'étranger au Royal Golf à Ibiza (en compagnie de Tristan Gonzalez) et au Royal Tahitien à Papeete (en compagnie de Félix Vilchez et son jazz band). En 2010, elle collabore artistiquement avec sa soeur, Fanny Clauzel sur des compositions qu'elles présentent au Café Championnet et au Livin' Bart.

En 2012, elle imagine avec Yuta Masuda *Cabaret D'Amour*, un cabaret qui se consacrerait uniquement à la chanson d'amour française, chantée exclusivement par des femmes.

VIKTORIA KOZLOVA

D'origine Lettonne, elle fait la CLASSE LIBRE au sein des Cours Florent.

Elle travaille entre autres avec Sophie Mourousi (*Hamlet* de William Shakespeare), Paul Desveaux (*Jacques ou la soumission* de E.Ionesco), Clémence Labatut (*(JE)d'Echecs*, création collective et *Mon Corps est à moi*, création collective). Viktoria joue aussi seule en scène en interprétant le personnage d'Ariane de *Belle du seigneur* d'A. Cohen.

Elle assiste à la Comédie de l'Est de Colmar le metteur en scène Letton, Edmunds Freiberg, sur *Oncle Vania*.

Elle tourne également au cinéma avec Jeremy Trequesser et Maxime Roy (*Même pas mal*), Vincent Duquesne (*On est partis dans la vie...*), et Luc Martin (*Shakespearian* et *Bruce*). Viktoria parle Letton, Russe, Anglais et Français.

VINCENT BRUNOL

Vincent Brunol est comédien, metteur en scène et pédagogue.

En 2004 il suit la formation professionnelle de l'acteur à *Florent*. Il travaille sous la direction de Suzanne Marrot, Antonia Malinova, Marc-Henry Dufresne et Julien Kosellek. En 2007, il poursuit sa formation à l'ATC (Atelier théâtrale de création) sous la direction de Françoise Roche et Stéphane Auvray-Nauroy. Il y rencontre Elise Lahouassa avec laquelle il fonde en 2008 la *Compagnie de l'Exhibitionniste éhonté* suite au spectacle du même nom présenté lors des travaux de fin d'année à l'ATC. La même année il met en scène *Marie Tudor* de Victor Hugo au sein de l'école *Florent*, avec les élèves de la classe de Julien Kosellek, qu'il assiste.

En 2009, il participe pour la première fois au festival A Court De Forme en tant que metteur en scène et présente *HAMLET fragments*, spectacle repris ensuite au cours du festival TRANS09 organisé par Jean-Michel Rabeux au théâtre de la Bastille.

En 2010, il présente une deuxième création : *Hommage à Patrick Roy* au sein du même festival A Court de Forme.

En 2011, grâce au partenariat avec la compagnie *Zusvex*, basée en Bretagne et crée *La prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France*, de Blaise Cendrars (spectacle en cours de production). Parallèlement il reprend des études théâtrales universitaires et obtient sa licence professionnelle d'encadrement d'ateliers de pratiques théâtrales à la Sorbonne Paris III. A la suite de cette formation il intervient dans le cadre d'ateliers théâtres en collèges. Fort de ces premières expériences pédagogiques il décide d'approfondir la question de la transmission en intégrant en 2010 la formation du pédagogue à *L'école Auvray Nauroy*.

Il intègre l'équipe pédagogique de l'école FLORENT à la rentrée 2012.

Aujourd'hui il assiste à la mise en scène, Jean-Michel Rabeux sur le spectacle *la petite soldate*.

Au Théâtre il travaille sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, Léa Chanceaulme, Claude Degliame, Jean-Marc Galéra, Élise Lahouassa, Jean Macqueron, Léon Masson et Eram Sobhani.

MATHIAS ROBINET-SAPIN

Il se forme au Cours Florent auprès de Julien Kosellek, David Clavel et Régine Ménauge-Cendre. Il effectue ensuite une année au conservatoire du 16ème arrondissement de Paris avec Stéphane Auvray-Nauroy en 2007/2008. Il joue notamment dans *Les Chevaliers de la lune ou John Falstaff* sous la direction de Pierre Gafferri et Stanley Weber à l'école Florent en 2008, *Il faut penser à partir* de Léon Masson au Théâtre du Marais en 2009, *Un cri (un silence)* de Mathieu Beurton au Théâtre de Ménilmontant en 2009, *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Julien Kosellek au Théâtre de l'Etoile du Nord en 2009, *Hamlet* au théâtre de la Bastille dans la mise en scène de Vincent Brunol et *La Tour de la défense* de Copi sous la direction de Maya Peillon et Florian Pautasso à La Loge en 2010. En 2009, il tourne dans *Divine* pour l'INA, en 2010 dans *Shakespearian* film de Luc Martin puis dans *Out-mortem* de Guillaume Clayssen.

JULIEN CREPIN (COMEDIEN ET ASSISTANT A LA MISE EN SCENE)

Comédien, il commence le théâtre dans les ateliers d'amateurs proposés par le Théâtre du cercle à Rennes. Il continue sa formation à l'Atelier théâtral de Création dirigé par Françoise Roche, puis à l'école Auvray-Nauroy, où il suit aussi une formation de pédagogue.

En 2009 il rejoint la Cie Le Don des Nues ; il joue dans *Fragment d'un temps bientôt révolu* et *Les forces contraires* écrits et mis en scène par Morgane Lory. Il participe également, à la création collective *Eve va te coucher!* d'après *De l'infériorité de la femme* d'August Strindberg et joue dans *Plus personne* écrit et mis en scène par Serge Ryschenkow. (compagnie Etre là)

En 2010, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène auprès d'Eram Sobhani sur *Le roi de la Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats en France et *Under Stemmen* d'Eram Sobhani en Norvège.

En 2012, il est assistant à la mise en scène de Vincent Brunol (*Hamlet*) et Julien Varin (*Anatomie Titus* d'Heiner Müller) sur le festival *A court de formes* au théâtre de l'étoile du nord.

Il joue dans *Les petits aquariums* de Philippe Minyana mis en scène par Romain Pichard.

Il est aussi intervenant théâtre en école primaire et au collège.